

## Chapitre 9

### LA LÉGENDE D'AUGUSTUS

Les premières journées défilèrent à une vitesse affolante. Une routine quotidienne se créa, ponctuée par les repas collectifs au manoir, les cours du Professeur Stoney et les soirées de révisions à la bibliothèque.

À Ranolme, l'attente fébrile du Championnat des Quatre Courses se ressentait un peu plus chaque jour. Des affiches orange, violet et vert représentant les trois équipes en compétition avaient été placardées sur les murs de la ville. D'ailleurs, Raphaël et ses camarades croisaient régulièrement des Enchanteurs et Enchanteresses arborant avec fierté la couleur de leur équipe favorite. Dans la rue, les conversations ne portaient plus que sur cet événement particulier dont la première manche était prévue le dimanche même. Bien sûr, les adolescents mourraient d'envie d'assister au championnat. Toute la semaine, l'un après l'autre, ils tentèrent de faire changer Cécilia d'avis. Hélas, la gouvernante resta inflexible. Appuyée par Vanarin, elle leur interdit formellement de se promener en ville et décida même de les surveiller à chacun de leurs déplacements entre le manoir et l'école.

Beaucoup plus concentré en classe qu'il ne l'avait jamais été en Suisse, Raphaël avait échappé à son image de cancre. Il fallait dire que la matière enseignée par son Professeur à l'allure de hibou était nettement plus passionnante que ce qu'il apprenait chez lui.

Le Professeur Stoney leur avait d'abord exposé toute l'Île du Centaure, du sud au nord. C'est ainsi que les élèves avaient réalisé avec étonnement que la plus grande île du monde d'Ariamaz n'était finalement pas si vaste que ça. Comme l'avait relevé Maylis (sous les soupirs exaspérés de ses camarades), sa superficie et sa population d'Enchanteurs était

équivalente à celle de l'Islande. Les adolescents avaient appris à reconnaître les lieux principaux de l'île, en passant par le Désert d'Espérance, le Lac Étincelant et le Pôle Effrité. Lorsque Robyn avait interrogé le Professeur sur l'intérêt d'un tel apprentissage, celui-ci avait répliqué :

- La géographie fait partie du programme que je dois vous enseigner. Tout comme pour mes jeunes élèves, il est fondamental pour vous d'en comprendre un maximum sur le monde qui vous entoure. C'est plutôt logique, quand on y réfléchit : pour nous aider à rétablir l'équilibre d'Ariamaz, il faut en connaître les rouages. Et ceci avant même de *vous* connaître et de découvrir l'aptitude qui sommeille en vous. De plus, peu importe ce que vous apprendrez au cours de votre vie, rien ne sera inutile.

- Mais est-ce que nous pourrons au moins le visiter un jour, ce monde ? intervint Maylis d'un ton désagréable.

- D'après ce que j'ai compris, ce ne sera pas pour cette année, répondit Stoney en haussant les épaules. Peut-être la prochaine, si vous découvrez votre aptitude...

Puis, sans transition, il s'était mis à raconter à ses élèves que des ossements correspondant à ceux de Centaures avaient été retrouvés quelques siècles auparavant. Ces derniers avaient vécu là bien avant l'apparition des Enchanteurs, donnant ainsi leur nom à l'île.

Une fois la géographie de ce nouveau monde acquise, les adolescents avaient pris connaissance des extraordinaires êtres y vivant, comme les Fées, les Géants ou les peuples marins. Ils apprirent par exemple que les Fées pouvaient changer de taille jusqu'à atteindre un mètre de hauteur et que le Royaume des Sirènes se situait dans le Lac Étincelant.

« Il y a tant de choses à découvrir », songeait Raphaël avec un léger sentiment d'angoisse.

Il était véritablement fasciné par la densité du monde d'Ariamaz. Mais pour en voir d'avantage, il lui fallait

absolument trouver son aptitude. Et dire que David attendait toujours pour révéler la sienne... Il ne se rendait pas compte de la chance qu'il avait, avec sa super-vitesse ! À part David, personne d'autre ne semblait connaître son pouvoir. Chaque fois que la notion d'aptitude venait sur le tapis, les adolescents se contentaient de détourner les yeux d'un air confus.

Arriva alors le samedi, dernier jour de cours théorique complet. Comme chaque matin, les adolescents mangèrent leur petit-déjeuner au manoir, puis furent accompagnés par Cécilia jusqu'à leur école. Sous le regard bleu perçant de la gouvernante, les élèves s'installèrent à leur pupitre et commencèrent à ouvrir leurs livres d'histoire, matière enseignée ce jour-ci. Ils attendaient sans grande surprise l'arrivée tardive du Professeur Stoney : décidément, ce dernier avait de gros soucis de ponctualité. Cécilia s'impatienta.

- Personne ne quitte cette salle de classe avant que le Professeur Stoney ne soit là, leur ordonna-t-elle d'une voix forte tout en jetant un rapide coup d'œil à sa montre à gousset.

Les élèves acquiescèrent machinalement.

- Il en va de votre sécurité, leur répéta-t-elle comme à l'accoutumée.

Elle lança un second coup d'œil à sa montre.

- Je dois impérativement retourner au manoir. Thoras ne va pas tarder, je suppose.

D'un geste vif, elle rangea sa montre à gousset dans la poche de sa combinaison bordeaux et tourna les talons. Avant de quitter la salle, les élèves l'entendirent grommeler :

- Il pourrait tout de même faire un effort ! Au moins pour ces élèves-là !

Alors que les adolescents regardaient Cécilia désertter la cour de récréation d'un pas pressé, Ezra secoua la tête de droite à gauche.

- J'espère qu'elle sera plus agréable au cours de lundi, dit-il, l'air affligé.

Les leçons pratiques allaient être dispensées par la gouvernante, qui s'était révélée aussi sévère que maniaque. Elle ne supportait pas la moindre trace de saleté, harcelant chaque jour les élèves pour qu'ils rangent leur chambre. Un matin, Raphaël avait eu le malheur de renverser un bol de lait sur la table de la salle de réception. Il avait alors dû la nettoyer au moins cinq fois avant que Cécilia ne la trouve enfin assez propre à son goût.

Au-delà du comportement peu chaleureux de Cécilia, Raphaël redoutait le cours pratique pour une toute autre raison. Une supposition hantait son esprit. Et si, à l'instar de David, tous les élèves bluffaient et attendaient patiemment cette leçon pour révéler leur secret ? Raphaël, de son côté, n'avait pas ressenti l'apparition d'une quelconque aptitude en lui. Et en ce qui concernait ses étranges visions, il n'en avait plus eu une seule depuis celle de Vanarin. Il ne savait pas vraiment s'il fallait s'en inquiéter ou en être soulagé.

Le fil de ses pensées fut interrompu par l'arrivée en trombe du Professeur Stoney dans la salle de classe. Ses lunettes sur le nez, il adressa quelques mots indistincts à l'assemblée, puis posa son attaché-case sur son bureau et commença à écrire au tableau.

*Histoire du peuple Enchanteur*  
*La Légende d'Augustus*

- Vous n'aurez pas besoin de vos livres pour la leçon de ce matin, dit-il.

Au premier rang, Maylis poussa un soupir déçu. Elle avait lu pendant son temps libre l'intégralité des livres que le Professeur Stoney lui avait donnés. Elle qui était capable d'en réciter des paragraphes entiers sans aucun effort, elle ne pourrait pas démontrer son immense savoir ce matin-là.

Sans prêter attention à la réaction de sa meilleure élève, le Professeur se mit alors à conter en grandes lignes l'Histoire des premiers Enchanteurs, malheureusement peu documentée.

- Les premières écritures relatant l'histoire de notre peuple remontent à quatre cents ans environ. La population étant majoritairement illettrée, nous ne connaissons pas grand-chose de la vie des Enchanteurs avant cette période. Ce que nous savons, en revanche, c'est que la cité d'Estraz, située au sud de l'Île du Centaure, existait déjà depuis bien longtemps, expliqua le Professeur Stoney. Là, le peuple Enchanteur était dirigé par une Souveraine aux grands pouvoirs qui choisissait dès son couronnement l'Enchanteresse qui allait lui succéder.

- Ah bon ? s'étonna David. Mais, du coup, elle choisissait forcément ses propres filles, non ? Histoire que ça reste dans la famille.

- Cela pouvait arriver, répondit le Professeur avec un sourire. Mais élire quelqu'un de son propre sang était, pour les plus superstitieux, un choix de très mauvais augure. L'histoire que je m'appête à vous raconter légitime d'ailleurs cette croyance.

Le Professeur Stoney se racla la gorge et reprit :

- Jadis, les Enchanteurs possédaient tous une aptitude particulière dès la naissance. Ils se la transmettaient la plupart du temps de génération en génération. Ces dons leur permettaient d'aider les peuples en difficulté ou d'agir en arbitre, mettant fin aux conflits politiques. Hélas, ils ont parfois été contraints de prendre part à certaines batailles nécessaires à la résolution de guerres. Ainsi, l'équilibre entre les différents peuples du monde d'Ariamaz était maintenu.

Maylis ne put s'empêcher de lever la main d'un air hautain. Le Professeur lui répondit sans même prendre le temps d'écouter sa demande.

- Vous pourrez trouver une liste partielle des batailles en question dans le tome quatre de « L'Histoire des Enchanteurs

pour Élève Avancé » que je vous ai remis hier, Mademoiselle Wolf, dit-il.

Maylis se mit alors à fouiller dans son sac à dos qui, à vue d'œil, était au moins trois fois plus chargé que celui de ses camarades. Elle en sortit un volumineux manuscrit à la couverture kaki et le fit lourdement tomber sur son pupitre. C'était bien l'unique élève à posséder un pareil livre, les autres n'ayant reçu que « L'Histoire des Enchanteurs Résumée ».

Raphaël jeta un regard en coin à David et dut réprimer un éclat de rire : ce dernier avait tellement levé les yeux au ciel que seuls deux globes blancs apparaissaient encore derrière ses lunettes carrées. Le Professeur se racla la gorge et reprit son récit.

- Malheureusement, depuis cent-cinquante ans, une sorte de malédiction nommée « Désenchantement » frappe notre peuple.

Une autre main s'éleva, mais le Professeur l'ignora.

- Certains Enchanteurs ont senti leurs pouvoirs s'estomper progressivement jusqu'à ce qu'ils disparaissent. D'autres, un peu plus chanceux, ont conservé des capacités amoindries. Aussi, et pour ne rien arranger, des multitudes d'enfants ont commencé à naître sans l'ombre d'une aptitude.

L'espace d'un instant, le Professeur Stoney s'interrompt. D'un geste nerveux, il passa la main sur son crâne dégarni, puis continua :

- À ce jour, près de la moitié de la population est dépourvue d'aptitude... Moi y compris.

Cette nouvelle fut accueillie par un silence pesant. Même Maylis n'osa pas intervenir.

- Est-ce que ça s'est stabilisé, ou est-ce que cette disparition de pouvoirs est toujours d'actualité ? demanda enfin Axelle d'une petite voix.

- À mon grand regret, et malgré quelques courtes périodes d'accalmie, cette extinction continue encore, soupira le

Professeur Stoney, la mort dans l'âme. Nos experts ont mené de nombreuses analyses à ce sujet. Il a été estimé que d'ici une cinquantaine d'années, si personne ne trouve de solution, les aptitudes auront totalement disparu.

Une longue pause gênée marqua la fin de sa phrase. Les yeux du Professeur brillaient.

- Mais je m'éloigne du sujet principal de ce cours, on dirait, poursuivit-il en s'efforçant d'employer un ton léger. Revenons à nos moutons : je voulais vous parler de la légende d'Augustus. Elle relate la découverte du Passage Originel, le premier des six passages d'entre Deux Mondes. C'est une histoire très connue parmi le peuple Enchanteur.

Les élèves s'installèrent confortablement sur leurs chaises, tout ouïe.

- C'était il y a environ cent-vingt ans – cent-vingt-quatre pour être précis, conta le Professeur Stoney.

« Un jour d'hiver, un jeune Enchanteur âgé de treize ans et appelé Augustus Regnault ne rentra pas chez lui. Ses parents, morts d'inquiétude, le cherchèrent partout, en vain.

À cette époque-là, les disparitions d'Enchanteurs demeuraient rares et inexplicables. Cependant, c'était là la première fois qu'un enfant était concerné. Toute la population était en émoi. Avec l'aide des Enchanteurs de la cité d'Estraz, les parents d'Augustus menèrent de nombreuses opérations de recherche pendant plusieurs semaines. La seule chose que l'on retrouva de leur enfant fut sa botte, perdue dans les collines voisines à la cité d'Estraz.

Un mois jour pour jour après sa disparition, Augustus Regnault réapparut dans la cité d'Estraz. Reconnu par un passant, on le ramena à ses parents dans un état lamentable : ses habits étaient en lambeaux, il était frigorifié, épuisé et affamé. Il lui fallut quelques jours pour reprendre des forces et pour pouvoir raconter au peuple des Enchanteurs ce qui lui était arrivé.

Le jour de sa disparition, en fin d'après-midi, Augustus était allé se promener dans les collines. Il avait alors entrepris de grimper sur la plus haute d'entre elles, réputée pour sa dangerosité. Presque arrivé au sommet, il avait glissé et dégringolé le flanc de la colline, ce qui aurait dû le tuer.

Augustus expliqua qu'au moment où il allait s'écraser au sol, tout était devenu noir et il avait perdu connaissance. Lorsqu'il s'était réveillé, il se trouvait dans une forêt enneigée, seul. Incapable de retourner là d'où il venait, il s'était débrouillé pour se nourrir de racines et boire dans de petits cours d'eau. En explorant un peu la forêt alentour, il avait rencontré un autre garçon, qui, selon ses dires, vivait dehors tout comme lui. C'est grâce à lui qu'Augustus avait réalisé qu'il était dans un Autre Monde, un univers parallèle au sien.

Les deux garçons s'étaient liés d'amitié ; Augustus avait beaucoup parlé de la cité d'Estraz, des Enchanteurs et de leurs aptitudes. Le garçon de l'Autre Monde, quant à lui, avait expliqué que là-bas, les êtres humains ne possédaient pas de tels pouvoirs et se débrouillaient pour vivre sans. Chaque jour durant un mois entier, Augustus était retourné là où il s'était réveillé, accompagné de son nouvel ami qui souhaitait le suivre dans le monde d'Ariamaz. Puis, un matin, le passage s'était rouvert. En voulant l'emprunter, l'ami humain d'Augustus s'était grièvement blessé. Le cœur serré, craignant trop que le passage se referme, Augustus avait fini par laisser son ami derrière lui et était enfin rentré à la maison.

Comme vous pouvez vous l'imaginer, les Enchanteurs ne prirent pas l'histoire d'Augustus au sérieux. Les rumeurs disaient qu'il avait perdu la tête, le pauvre garçon. Seulement, quelques semaines plus tard, un Enchanteur un peu excentrique nommé Darius Newcomb demanda à Augustus de lui montrer l'endroit où il était tombé. Puis, plus rien. Plusieurs mois s'écoulèrent, lors desquels personne ne réentendit parler de cette histoire invraisemblable.

Un beau jour, Darius Newcomb invita le peuple des Enchanteurs à le rejoindre au pied de la haute colline. Seuls quelques individus mal intentionnés répondirent à l'appel, cherchant là un nouveau sujet de moqueries. Darius Newcomb les fit longuement attendre, jusqu'à ce que... d'un coup, le monde semblât se figer autour d'eux. À cet instant précis, Darius sauta sur un rocher et disparut. Les spectateurs se mirent à hurler, terrifiés. Le passage dont Augustus avait tant parlé s'était à nouveau ouvert. Il était là, caché entre deux rochers, juste sous les pieds des spectateurs ébahis.

Darius Newcomb réapparut au même endroit, quelques secondes plus tard. Il expliqua alors à son auditoire qu'il avait fait de nombreuses observations et étudié ce qu'on nomma par la suite le Passage Originel. Sa découverte laissa les Enchanteurs sans voix. Le Passage s'ouvrait à des dates précises, toujours pendant la même tranche horaire. De même, Darius Newcomb avait fait le lien entre les précédentes disparitions d'Enchanteurs et les périodes d'ouverture de ce Passage. Il venait de prouver qu'Augustus Regnault, jeune Enchanteur décrié comme fou, avait survécu à un voyage entre Deux Mondes, un voyage duquel d'autres n'étaient jamais revenus. »

Le Professeur Stoney reprit son souffle, ses grands yeux de hibou parcourant l'assemblée. D'un air satisfait, il constata que tous ses élèves sans exception étaient suspendus à ses lèvres, passionnés par son récit.

- Et après ? demanda Robyn, avide de connaître la suite de l'histoire. Qu'est-il arrivé à Augustus ?

Un sourire illumina le visage du Professeur. Il reprit :

- À compter de ce jour, Augustus fut acclamé par les Enchanteurs, recevant les plates excuses de ceux qui avaient douté de lui. Son histoire extraordinaire parvint aux oreilles de la Souveraine des Enchanteurs de l'époque, Desdémone. Elle demanda à le rencontrer, ainsi que Darius Newcomb. Il faut

dire que Desdémone n'était pas une Souveraine populaire, car elle n'assumait pas ses responsabilités. Elle était pourtant dotée d'une aptitude extraordinaire, celle de prédire l'avenir. Mais malgré ses promesses d'un futur meilleur pour les Enchanteurs, le Désenchantement continuait de progresser. Insensible aux appréhensions de son peuple, la Souveraine se refusait obstinément à évoquer le Désenchantement lors de ses discours. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, un drame soudain l'avait frappée. Sa fille Cassia, qui devait lui succéder, voyant son aptitude disparaître, s'était donné la mort. Desdémone, malgré son pouvoir, n'avait pas pu empêcher ce drame. Le peuple avait donc commencé à douter d'elle. La Souveraine n'avait pas tenté de les convaincre et préférait rester en retrait. Des rumeurs se propageaient dans la cité d'Estraz : Desdémone semblait peu à peu dans la folie.

- Je ne vois pas le rapport avec Augustus, intervint Maylis, hautaine.

- Un peu de patience, Mademoiselle Wolf, répliqua le Professeur Stoney en remontant ses lunettes sur le nez. J'y viens. Desdémone, donc, n'avait pas bonne presse. Alors, lorsqu'elle demanda à rencontrer Augustus et Darius Newcomb, le peuple s'intéressa de près à leur entrevue. Le jour même, elle convoqua les Enchanteurs pour une dernière apparition publique. Toute la cité d'Estraz assista à son discours. Le visage gris et l'air dément, elle annonça son abdication et présenta Augustus comme le nouveau Souverain des Enchanteurs, brisant ainsi une longue tradition et faisant de lui le premier homme au pouvoir.

- À treize ans ? lâcha Robyn à voix haute.

Raphaël, impressionné, haussa les sourcils. Lui-même peinait à s'imaginer délégué de classe, alors souverain de tout un peuple...

- Effectivement, reprit Stoney. Étant encore trop jeune pour gouverner, Darius Newcomb fut nommé régent jusqu'à ce

qu'Augustus atteigne la majorité. Il s'occupa des affaires du Souverain durant huit longues années. On construisit pour Augustus et ses parents le Palais d'Estraz sur les mêmes collines qui surplombaient la cité et qu'il aimait tant arpenter. Lorsqu'Augustus prit le pouvoir à l'âge de vingt et un ans, il changea son titre en Roi des Enchanteurs. Il épousa Sophia, la première Reine des Enchanteurs et leur fils fut nommé Darius, en l'honneur de l'Enchanteur qui avait cru en lui.

- Et qu'est-il arrivé à Desdémone ? demanda Axelle.

Le Professeur Stoney haussa les épaules avec une moue.

- Personne ne le sait. La Souveraine a disparu dans la nature. Peut-être est-elle partie dans l'Autre Monde.

- Qu'est-il advenu de la cité ? Et du Palais d'Estraz ? demanda David de son ton effréné.

- Plus personne n'y vit. Le berceau du peuple Enchanteur est désormais une ville fantôme, renommée cité abandonnée d'Estraz. Il n'y a plus eu de souverain pour notre peuple depuis...

Le Professeur Stoney déglutit, puis reprit :

- Depuis la Guerre des Enchanteurs.

- Mais, du coup, il n'y a plus personne pour gouverner ? releva Ezra.

- Oh, si ! Désormais, nous avons un Grand Conseil composé de cinq Enchanteurs, représentant chacun un village et la cité. Ensemble, ils gouvernent le peuple Enchanteur et dictent les lois. Vanarin, par exemple, est l'un des Conseillers : il est le porte-parole de Ranolme.

C'était donc pour cela que leur hôte était si occupé. Depuis leur arrivée à Ariamaz, les adolescents n'avaient vu Vanarin apparaître que lors des repas, ou parfois au détour d'un couloir. Il passait le plus clair de son temps dans son bureau et ne le quittait que pour se rendre dans la cité.

- Chaque village est dirigé par son Conseiller, poursuivit le Professeur Stoney. Bien que tous régis par les mêmes lois

Enchanteresses, les villages et leurs habitants sont très différents les uns des autres. C'est pourquoi, il est souvent difficile pour les Conseillers de se mettre d'accord, et plus particulièrement avec le Désenchantement qui perdure : le peuple qu'ils veulent protéger commence à perdre espoir et à se désunir. Depuis des années, les communications entre les villages et la cité se font de plus en plus rares. On cherche des responsables, on doute et on se méfie de son voisin au lieu de lutter ensemble et de chercher des solutions ! Maintenant, les Conseillers ne se réunissent que lorsqu'il s'agit de prendre des décisions communes à tout le peuple Enchanteur, ou... pour porter un jugement sur les Enchanteurs ayant commis une faute grave.

Les élèves se dévisagèrent. Raphaël fut celui qui prit la parole, bien qu'il se doutât déjà de la réponse à sa question.

- Une faute grave... comme nous avoir fait venir dans le monde d'Ariamaz ?

Le Professeur Stoney baissa les yeux vers lui. L'air sombre, il hocha la tête.

- Vanarin m'a demandé de vous protéger de la vérité, mais vous devez vous rendre compte des risques que nous prenons, dit-il d'une voix sinistre. Nous désobéissons à la plus controversée de nos lois : la majorité des membres du Grand Conseil a décidé il y a vingt-cinq ans de strictement interdire tout passage entre notre monde et le vôtre. C'est pour cela que les passages ont été scellés. En outrepassant cette loi, Vanarin met sa liberté en péril. Et comme il est le Conseiller de Ranolme, cette condamnation sera valable jusqu'à la fin de ses jours.

Une main tremblante se leva. Finn, le teint pâle entre ses boucles blondes, demanda :

- Mais... vous... les Enchanteurs, vous n'appliquez pas la peine de mort, hein ?

Le Professeur Stoney eut un sourire triste.

- Non. Cependant, les conséquences qui se cachent derrière la condamnation à vie de Vanarin et de tous ses complices sont beaucoup plus sérieuses que ce que l'on peut croire. Si nous sommes tous emprisonnés, il n'y aura plus personne pour protéger la cité de Ranolme et ses archi...

Le Professeur écarquilla les yeux et s'interrompit d'un coup, comme s'il en avait trop dit. Il profita d'une main levée pour faire diversion.

- Et nous ? demanda Axelle d'un air terrifié, tripotant nerveusement ses mèches rouge et violet. Qu'est-ce qui nous arrivera si Vanarin est enfermé ?

Devant les expressions déconfites de sa classe, le Professeur Stoney prit une profonde inspiration, puis conclut :

- Je préfère être honnête avec vous. Si vous vous faites surprendre, vous serez renvoyés dans votre monde séance tenante. Enfin ça, ajouta-t-il avec un regard cynique, c'est uniquement si vous parvenez à atteindre le Passage Toxique en vie... car celui-ci est entouré de sables mouvants mortels.

- Quoi ? Non mais attendez, il y a un truc qui m'échappe, lâcha Robyn d'une voix sourde.

Une expression d'intense concentration s'était affichée sur son visage constellé de taches de son. Le Professeur Stoney haussa l'un de ses sourcils broussailleux.

- Oui, Mademoiselle Orlov ?

- Vanarin nous a dit le jour de notre arrivée que tous les passages étaient scellés, sauf le Passage Secret, rappela l'adolescente. Vous-même venez de le répéter. Pourtant, vous nous parlez maintenant du Passage Intoxiqué. Est-ce que Vanarin nous a menti ?

Un sourire espiègle s'étira entre les deux oreilles du Professeur.

- Excellente remarque, Mademoiselle Orlov. De toute évidence, le Grand Conseil n'a pas connaissance du Passage Secret, qui porte plutôt bien son nom. Alors, comment

pourrait-il vous renvoyer chez vous ? En effet, aux yeux de la population, tous les passages connus ont été scellés. Tous, à l'exception du Passage Toxique, et non *Intoxiqué*, comme vous le dites. C'est l'un des nombreux secrets du Grand Conseil, qui a décidé de le laisser ouvert.

- Pourquoi ? répliqua Robyn d'un ton abrupt.

- Car, comme je l'ai mentionné, ce passage est placé sur le territoire des Fées, entouré de sables mouvants et extrêmement difficile d'accès. Aucun Enchanteur ne souhaiterait risquer sa vie pour refermer un passage que de toute façon personne n'oserait emprunter.

Les explications du Professeur Stoney firent l'effet d'un coup de massue sur l'ensemble de la classe. Raphaël se sentit honteux. Il avait clairement sous-estimé la dangerosité de sa présence à Ariamaz, à la fois pour ses protecteurs et pour lui-même.

- Vous avez une question, Mademoiselle Wolf ?

Le pupitre de Maylis était recouvert de parchemins et de livres ouverts (Raphaël en compta au moins cinq). Dressée sur sa chaise, la main levée depuis quelques minutes déjà, une question semblait lui brûler les lèvres.

- Oui, répondit-elle, les joues frémissantes. J'ai cherché partout dans mes livres, mais je ne trouve pas de mention à la Guerre des Enchanteurs. Est-ce normal ?

Le visage du Professeur devint livide. Maylis venait de toucher une corde sensible.

- Euh, c'est-à-dire que... bafouilla-t-il, l'air désemparé. Cela ne fait pas partie du programme et...

Il jeta un coup d'œil paniqué à sa montre et sauta sur l'occasion qui se présenta à lui.

- Oh, il est midi ! Le cours est terminé !

- Mais... se plaignit Maylis d'une voix faible.

Le Professeur regarda par la fenêtre donnant sur l'arrière-cour. Cécilia et Taher venaient d'arriver pour leur distribuer le repas.

- Allez donc manger ! coupa le Professeur en rangeant ses affaires en toute hâte. Cet après-midi, nous parlerons des peuples marins.